

Les INDIVIDUALISMES et l'individualité

Compte-rendu du colloque ACSALF 1994

Jean-François Côté
Département de sociologie
Université du Québec à Montréal

Je trouve la tâche qui m'incombe ici plutôt ingrate, ou à tout le moins hasardeuse ; rendre compte en quelques mots d'un colloque comme celui qui s'est tenu du 16 au 20 mai dernier à l'Université du Québec à Montréal demanderait en effet beaucoup plus qu'une simple énumération des activités qui y ont pris place — et cela même si l'on se doit de souligner simplement l'ampleur de ces dernières (trois conférences plénières, deux tables rondes, une centaine de communications...). Mais tenter de voir, d'un autre côté, ce que le colloque a produit en termes de réflexions, de discussions, d'échanges, bref chercher à savoir s'il a su justifier sa raison d'être (notamment à l'égard du thème de réflexion proposé), voilà une autre chose à propos de laquelle chaque personne qui a participé à ces activités peut sans doute avoir sa propre idée. A cet égard, je reste pour ma part certainement heureux de la participation assez importante que le colloque a suscitée, en dépit du fait que cette dernière soit restée très inégale vis-à-vis des types d'activités, ainsi que des axes de réflexion développés. Il m'apparaît dommage, par exemple, que le thème du colloque «*Les individualismes et l'individualité*» n'ait pas semblé interpeller l'anthropologie autant que la sociologie. Bien qu'évidemment situé dans le cadre d'une interrogation contemporaine de la question, le thème se voulait également une exploration de ses résonances véritablement anthropologiques — en rapport avec la genèse ou les formes de l'individualité à l'intérieur de sociétés différentes de la nôtre — et à ce titre, il m'a semblé que l'on aurait pu bénéficier davantage de l'éclairage souvent déterminant de l'anthropologie sur ces types de questions. L'appel de communications qui avait préparé le terrain du colloque voilà près d'un an n'avait peut-être pas été assez explicite, ou assez stimulant, dans ce sens.

Il est par contre étonnant, pour ne pas dire décevant, de voir le peu de réponses

qu'a reçues un atelier qui s'attardait justement à cet aspect du problème de la genèse de l'individualité dans la société occidentale ; l'atelier intitulé «*Individualité : le poids de la division*», qui ouvrait le colloque en interrogeant la notion d'individualité à l'intérieur d'un corpus de textes littéraires et philosophiques allant des XVIIe au XIXe siècles surtout, n'a attiré qu'un très très petit nombre de personnes. Cet atelier, organisé dans une perspective non pas strictement disciplinaire mais bien spécifiquement en fonction du thème du colloque, comportait entre autres des communications de personnes de départements (littérature, études françaises, etc.) et d'universités (ontariennes) qu'on ne rencontre pas souvent aux colloques de l'ACSALF. L'accueil timide qu'il a reçu témoignerait soit du peu de réceptivité ou d'intérêts des membres de l'ACSALF vis-à-vis de disciplines connexes, ou encore relèverait carrément du cadre général du Congrès de l'ACFAS, qui permet une dispersion au gré des intérêts personnels à travers la pléiade de colloques offerts. Si l'on se fie toutefois à la réponse vis-à-vis des autres activités colloque, je privilégierais plutôt comme explication le premier motif.

En effet, les activités disons plus «disciplinaires», surtout celles de grande envergure, ont réussi à attirer un assez grand nombre de personnes. La conférence d'ouverture de Monsieur Alain Renaut, «*L'affirmation de l'individu comme dissolution du Sujet*», en plongeant au cœur du thème, a permis que s'engagent des discussions à caractère général sur la problématique d'ensemble. Renaut, en développant plus avant des idées sur lesquelles il travaille déjà depuis bon nombre d'années, et en explorant notamment plus en profondeur à cette occasion la distinction entre «autonomie» et «indépendance», a su donner des repères fermes pour l'orientation des débats sur la question de l'individualité. La même chose peut être dite de la conférence plénière proposée par Monsieur

Michel Freitag, le mercredi 17, qui abordait «*Le dépassement de l'opposition entre holisme et individualisme*», en renvoyant la manière usuelle de poser la question à une approche plus dialectique qui tente de montrer la complémentarité intrinsèque des termes en présence selon une évaluation des différents niveaux (symbolique, langagier, pratique, etc.) de leurs implications mutuelles. Freitag a su lui aussi stimuler des discussions d'un caractère général vis-à-vis de la problématique suggérée. La troisième des conférences plénières à se tenir, celle de Bernard Arcand qui proposait quant à lui «*Quelques réflexions personnelles sur l'individualisme*», a su à la fois allier la réflexion sur des aspects quotidiens de la question à une perspective anthropologique interrogeant la profondeur de leur signification.

L'activité qui est apparue sans aucun doute comme étant le point culminant du colloque est la table ronde autour de l'ouvrage de Monsieur Fernand Dumont, «*Genèse de la société québécoise*», qui réunissait, outre Monsieur Dumont lui-même, Madame Brigitte Dumas et Messieurs Jacques Beauchemin, Greg Nielsen et Alain Gagnon, sous la présidence de Monsieur Guy Rocher. Cette table ronde a permis d'interroger la problématique de l'«individualité» de la société québécoise à travers la partie la plus récente de l'oeuvre d'un de ses interprètes privilégiés ; du fait qu'elle était également suivie d'un hommage de l'ACSALF à Fernand Dumont, les discussions ont également laissé pointer l'émotion que suscitait cette occasion.

La deuxième table ronde du colloque portant sur «*Les récits de vie : bilan critique*», a elle aussi su attirer un auditoire relativement important. Cette question des «récits de vie», ou de l'analyse qualitative, trouvait en effet une pertinence certaine à l'intérieur de la thématique générale du colloque, puisqu'elle rencontre pour ainsi dire toujours «directement» l'individu comme point de départ de sa démarche.

Les participations de Madame Danièle Desmarais et de Messieurs Gilles Houle, Léon Bernier et Alvaro Pires, auxquelles je faisais personnellement écho par le biais d'un commentaire sur place, ont fait ressortir les aspects multiples, et parfois contradictoires, de la question.

Il faut évidemment ajouter à cela l'ensemble des ateliers qui ont, chacun à leur façon et cela pendant les quatre jours du colloque, développé un côté ou un autre du thème général proposé, et souligner que leur cohérence dépend la plupart du temps du fait qu'ils ont été planifiés et réfléchis à l'avance par les responsables, autant du point de vue du sous-thème qu'ils abordent que de celui des participations qu'ils rassemblent. Je pense spécialement ici aux ateliers du réseau travail, qui s'assurent

ainsi d'une participation et de rencontres fructueuses, mais également à certains ateliers auxquels j'ai pu assister, dont ceux organisés par Madame Linda Cardinal («L'État dans tous ses états») et par Madame Marie-Blanche Tahon («La lente absorption de la femme dans l'individualisme abstrait»). Les ateliers qui regroupent des participations diverses et relativement disparates, ou les ateliers libres, courent le risque de voir s'amoindrir de beaucoup l'intérêt qu'ils suscitent. Dans cette mesure, les discussions et les échanges ne parviennent peut-être pas toujours à rejoindre les attentes de tout le monde.

Le colloque de l'ACSALF 1994 est donc terminé, et en dépit de la difficulté d'en tirer pour ma part une conclusion d'ensemble en dehors de son aspect plus

étroitement quantitatif, il me reste en fait à remercier chaleureusement les personnes qui ont contribué à son organisation; d'abord les membres du comité d'administration de l'ACSALF, et surtout les membres du comité scientifique et du comité d'organisation. Les actes du colloque, à paraître d'ici le colloque de 1995 qui se tiendra à Chicoutimi, parce qu'ils rassembleront sous une forme synthétique et accessible une part importante des communications présentées (la lecture reprendra ici sa place!), sauront peut-être nous faire voir plus précisément comment nous avons pu faire avancer la problématique de réflexion qu'était «Les individualismes et l'individualité». ■

PROCÈS-VERBAL DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ACSALF TENUE LE 19 MAI À L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

1. ADOPTION DE L'ORDRE DU JOUR AG 94-1 SUIVANT EST ADOPTÉ À L'UNANIMITÉ

1. Adoption de l'ordre du jour
2. Adoption du procès-verbal de l'assemblée annuelle générale de 1993
3. Affaires découlant du procès-verbal
4. Rapport de la présidente
5. Rapport financier
 - 5.1 adoption des états financiers vérifiés de 1993
 - 5.2 prévision financière pour 1995
 - 5.3 cotisation
 - 5.4 nomination d'un vérificateur
6. Colloque annuel de 1995
7. Élection des postes à combler :
 - poste de trésorier (1)
 - poste d'administrateurs-trices (5)
 - poste d'administrateur-trice étudiant-e (1)
8. Varia

2. ADOPTION DU PROCÈS-VERBAL DE L'ASSEMBLÉE ANNUELLE GÉNÉRALE DE 1993 (Rimouski) proposée par Ratiba Hadj- Moussa et appuyée par J. Yvon Thériault

3. AFFAIRES DÉCOULANT DU PROCÈS-VERBAL

L'alternance entre sociologue et anthropologue pour l'organisation du colloque a été respectée pour 1994. Le colloque semble avoir réalisé les objectifs prévus.

4. RAPPORT DE LA PRÉSIDENTE

Andrée Gendreau remercie les membres du bureau de direction qui terminent leur mandat et souligne l'excellent travail de Jean-François Côté qui a assumé la coordination du colloque. Elle rend compte de la situation financière de l'ACSALF et de ses aspects problématiques. Depuis l'an passé, un déficit s'est accumulé. Il s'explique par le retard que l'ACSALF a pris à publier ses actes de colloque, la baisse de subvention du CRSH de l'ordre de 20%, une baisse du membership et notre politique de soutien aux revues disciplinaires. Cette dernière ne desservait plus l'ACSALF. Vu l'importance du partenariat ACSALF-revues scientifiques, des mises au point permettent déjà de corriger cette situation de déficit en précisant pour l'avenir la part de membership qui revient à l'ACSALF et celle de l'abonnement aux revues. Le prix de l'abonnement sera fixé sur la base des prix qu'elles établiront. Les relations avec les directeurs de départe-

ments se poursuivent et leur collaboration s'annonce très satisfaisante. Ils feront de sérieux efforts pour motiver les étudiants gradués à adhérer à l'ACSALF et solliciter les professeurs. L'ACSALF continue d'être présente sur la scène publique. Outre son grand colloque dans le cadre de l'ACFAS, elle s'est associée à l'Association canadienne d'évaluation et a coordonné une session thématique. Elle s'est également associée à l'ALSIF pour organiser un colloque conjoint en août 1995. Benoît Lévesque, Gilles Houle sont les coordonnateurs québécois. Enfin l'ACSALF proposera la candidature de Montréal pour le prochain colloque international de sociologie en 1998, Gilles Pronovost coordonne le dossier. L'ACSALF tient à maintenir vivants les réseaux. Certains sont très actifs, de nouveaux se sont constitués. Une réunion sera prévue avec les responsables de ces réseaux pour en améliorer la vitalité. Le bulletin est publié quatre fois par année et poursuivra ce rythme de croisière. Son importante contribution à la visibilité des questions qui préoccupent les sociologues et les anthropologues est soulignée. Enfin, l'ACSALF est heureuse d'avoir résolu le problème des délais trop long de publication des actes de ses colloques. Tous les ouvrages

